José-Luis Diaz, *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8285>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8285

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2009

Pagination : 184

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « José-Luis Diaz, *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique* », *Studi Francesi* [En ligne], 157 (LIII | I) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8285> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8285>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

José-Luis Diaz, *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

JOSÉ-LUIS DIAZ, *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Champion, 2007, pp. 695.

- 1 Le sacre de l'écrivain, analysé par Paul Bénichou, n'est pas seulement un «magistère spirituel» (p. 639) de substitution après le recul religieux dû à la Révolution française, mais aussi, pense José-Luis Diaz, un processus de représentation de l'écrivain, qui se dégage de l'œuvre pour la transcender, «figure» et «sujet» de la littérature bien au-delà de l'homme écrivain. L'âge romantique est donc aussi temps de «stéréotypisation des scénographies auctoriales» (p. 4) où s'élabore une «signalétique» des divers modes d'être auteur. J.-L. Diaz nous entraîne, en deux temps, dans l'étude de ce scénario auctorial offert par «la comédie littéraire à l'époque romantique» (I, pp. 9-229), puis en discerne les cinq grands types d'«imaginaires de l'écrivain» (II, pp. 233-635): «mélancolie, responsabilité, énergie, fantaisie, désenchantement» (p. 5).
- 2 Au fil des chapitres, d'abord situés dans une perspective historique, sont abordés tous les écrivains du temps dans leurs conflits de représentations, leurs rivalités personnelles, mais aussi avec leurs ressources langagières, leur utilisation des paratextes, leur accueil ou refus réciproque, leur autopromotion, fantasmatique et finalement mythologisante, à l'aide de divers modèles et contre-emplois (de l'aigle au cygne, du dandy au lycanthrope et au danseur de corde).
- 3 Le grand apport de ce travail est de mettre en lumière, au-delà du romantisme paternel et désespéré – prophétique – déjà bien étudié, les versions filiales du constat d'impuissance «élégiaque, énergique et ironique» qui, avec la figure de l'artisan ascète

plus tard ajoutée par Flaubert, puis Mallarmé, continuent à hanter les écrivains d'aujourd'hui, même au sein d'une mémoire apparemment dénégatrice du romantisme. S'il étend surtout sa réflexion des mages de la Restauration et des prophètes sociaux de la Monarchie de Juillet jusqu'à la génération désenchantée des Jeune-France, d'autant plus utiles, selon lui, que lucides sur les limites des postures prônées par leurs aînés, J.-L. Díaz discerne aussi dans l'antithèse fin de siècle entre l'écrivain mystique et le journaliste dominateur, puis chez l'officiant technique du verbe promu par le ^{xx}e siècle, la persistance des scénarios auctoriaux mis au point par cette phase climatérique de la modernité qu'a été l'ère romantique.